SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Principaux collaborateurs :
A. BESSIN, G. BLOCH-LAFON, C. FAUVEL, Dr GUÉTROT, H. ROMAGNESI

Tome III, numéro 3. — 1er Octobre 1938

## Chronique anecdotique

■

### LITTERATURE ET MYCOLOGIE

Si l'on me demandait de désigner, dans le Parnasse contemporain, un poète qui fut aussi parfaitement original, aussi vraiment caractéristique du génie français que l'a été La Fontaine au XVIIe siècle, je songerais sans nul doute au regretté P.-J. Toulet. Dans ses *Contrerimes* (1), parues après sa mort, à un talent de pure source classique, il a su allier une verve, une ironie, une malice que l'on ne saurait trouver ailleurs. En même temps, à la perfection rigoureuse de la forme, telle que l'enseignent les bonnes prosodies, il a eu le rare talent d'ajouter un tour imprévu et nouveau, une marque personnelle qui lui valent l'admiration sans borne des jeunes lettrés. Ses haines et ses amitiés, les premières souvent injustes, les secondes toujours sincères et touchantes, sont connues de tous. On sait peut-être moins comment, dans un petit tableau, il savait introduire le champignon bien à propos. Voyez la rapidité, la grâce, la fraîcheur et la réelle perfection de la strophe suivante *(p. 64)* :

Telle, à la soif, dans Blidah bleu,
S'offre la pomme douce;
Ou bien l'oronge, sous la mousse
Lorsque tout bas il pleut.

Mais point n'était besoin de l'amanite impériale pour inspirer la Muse du poète; un végétal beaucoup plus modeste, une simple moisissure, un modeste microbe suffisait à ouvrir la cascade des rimes riches, des allusions discrètes, des délicieuses fantaisies. En témoignera la pièce suivante, qu'aucune Anthologie n'a repro-

(1) P.-J. Toulet. — *Les Contrerimes*. Poèmes. Paris, chez Emile-Paul Frères.

duite et qui fera le charme, tout aussi bien de l'austère savant de laboratoire que du lettré raffiné *(p. 13)* :

Le microbe : Botulinus
Fut dans ses exercices
Découvert au sein des saucisses
Par un [savant] en us.

Je voudrais non moins découverte
Floryse, que ce fut
Vous que je trouve, au bois touffu,
Dormante à l'ombre verte;

Si même l'archer de Vénus
Des traits en vous dérobe
Plus dangereux que le microbe
Nommé : Botulinus.

N'a-t-on pas eu raison de nommer P.-J. Toulet *un gentilhomme de lettres!* (2).

Camille Fauvel.

(2) *L'Aventure de Paul-Jean Toulet, Gentilhomme de Lettres*, par Jacques Dyssord. Chez Bernard Grasset.

## LES CHAMPIGNONS PARASITES DE L'HOMME

■

VII

### Erythrasma

L'érythrasma est une maladie peu grave, localisée au pli inguinal. Cette maladie atteint surtout l'homme adulte; elle est très rare chez les femmes et ne s'observe pas chez les enfants.

La maladie débute au fond du pli et s'étend peu à peu en formant sur les cuisses un grand placard rouge brunâtre quelquefois un peu vineux. La surface de la lésion n'est pas saillante, la peau est finement chagrinée mais non ou à peine squameuse. Les bords sont très nettement délimités. Il y a démangeaison.

Au microscope, on observe, mais seulement après éclaircissement et coloration des fragments épidermiques prélevés, des éléments mycéliens très fins, de moins de 1 μ, appartenant à un champignon difficilement cultivable, nommé dans beaucoup d'ouvrages : *Microsporon minutissimum* mais qui est en réalité l'*Actinomyces minutissimus*.

On guérit ces lésions par badigeons d'alcool iodé faible. Les récidives sont fréquentes.

### Epidermophytie inguinale

La localisation habituelle de l'épidermophytie inguinale ou Eczéma marginé de Hébra est la même que celle de l'Erythrasma. La maladie est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, mais chez ces dernières, est moins rare que l'érythrasma.

Cette maladie peut s'observer aussi dans d'autres plis que le pli inguinal, par exemple dans le pli sous mammaire, l'aisselle, les plis interdigitaux.

Le placard épidermophytique s'apparente aux placards trichophytiques; il est squameux avec de fines vésicules, surtout à la périphérie. Le bord nettement délimité est plus rouge que le centre qui pâlit et se pigmente au fur et à mesure que la lésion s'étend. Les démangeaisons sont généralement très vives.

Au microscope on observe, en éclaircissant à la potasse, de nombreux filaments mycéliens, quelquefois divisés en éléments quadrangulaires.

Les squames ensemencés sur milieu de Sabauraud donnent naissance à un mycélium jaune légèrement ocre-verdâtre, très caractéristique. Le champignon est l'*Epidermophyton inguinale.*

Le traitement consiste aussi en badigeons d'alcool iodé. On préconise également les pommades à la chrysarobine à 5 ou 10 %.

La maladie est contagieuse mais peu grave.

### Langue noire pileuse

Cette curieuse maladie, assez rare et bénigne, se manifeste, comme son nom l'indique, par l'apparition d'une pseudo-pilosité noirâtre sur la surface de la langue.

La pilosité résulte en fait d'une hypertrophie et d'un allongement des papilles de la langue qui atteignent parfois 1 centimètre de hauteur.

La maladie débute à la base de la langue, au V lingual, et s'étend vers l'extrémité. Les pilosités « versent » dans des directions différentes.

Cette maladie qui ne détermine aucune gêne hors celle d'un aspect peu appétissant de la langue, a une cause encore enigmatique. Elle est classée dans beaucoup de traités parmi les mycoses parce qu'en ensemençant des frottis de langue noire on a observé des développements de champignons donnant des pigments noirs.

Beaucoup de praticiens pensent actuellement que les champignons isolés des langues noires sont des saprophytes qui interviennent peut-être pour pigmenter mais qui ne sont pas la cause des hypertrophies observées.

La maladie est souvent très tenace. On a préconisé, pour la combattre, des badigeons à l'acide salycilique en solution alcoolique à 5 ou 10 %.

Jacques Duché.

## UNE INTOXICATION PAR *COPRINUS ATRAMENTARIUS*

J'ai récolté, en compagnie du Docteur Rollet du Coudray, une colonie de *Coprinus atramentarius*. Les champignons, qui étaient jeunes, ont été ébouillantés et cuits pendant une heure. Huit personnes ont consommé ces coprins au repas de midi. Les personnes qui absorbèrent du vin furent aussitôt incommodées, et les phénomènes d'intoxication se répétèrent après chaque consommation de vin durant les 48 heures qui suivirent le repas de coprins.

Je fus le premier incommodé.

Le soir même, au dîner, après avoir absorbé un verre à bordeaux de vin d'Alsace, les convives constatèrent que je devenais progressivement congestionné de la face, et d'une façon anormale. Après me l'avoir fait observer, je ressentis un malaise général et une gêne respiratoire légère. Peu après je constatai de la tachycardie. Mon pouls passa de 100 à 120, puis 130 pulsations. Je ressentis également de vives impatiences dans les jambes et une sensation de gonflement des pieds.

Malgré l'absorption de bromure et de charbon végétal, les malaises ne s'atténuèrent pas, et je me couchai dans le même état. Je dormis, comme sous l'action d'un hypnotique, d'un sommeil très lourd; cependant, au réveil, il ne me restait rien de cette indisposition.

Le lendemain midi nous supprimions le vin du déjeuner et je n'observai aucun malaise.

Le soir, je bus un vin à 13°, et, aussitôt, les phénomènes réapparurent : tachycardie, bourdonnements d'oreille et prostration qui me rendait insensible aux bruits environnants.

Le Dr Rollet du Coudray se trouva incommodé 24 heures après le repas de coprins, subissant une rubéfaction de la face. Ses malaises qui s'étaient calmés pendant l'après-midi, reprirent avec plus de violence le soir à la suite d'un repas où il fut servi plusieurs vins. Le Dr Rollet du Coudray, très incommodé, présenta à nouveau une rubéfaction de la face, de la tachycardie (130-140), des vomissements, et de la somnolence.

Les phénomènes les plus violents se manifestèrent chez une dame de 58 ans, ne présentant aucun trouble fonctionnel, et en parfaite santé, constatée par une visite médicale huit jours avant l'intoxication. Appelée auprès d'elle, je la trouvai dans un grand état de prostration, pouvant difficilement parler, présentant l'aspect d'une moribonde, la figure livide, les traits tirés.

J'observai le refroidissement complet des membres inférieurs et la paralysie des pieds, et de la tachycardie.

J'administrai aussitôt une médication symptomatique (injection d'huile camphrée spartéinée, charbon activé, réchauffement des extrémités). Les phénomènes s'atténuèrent assez rapidement, mais la pros-

En haut : *à gauche* **Lactarius controversus**, *à droite* **Lactarius mitissimus.**
En bas : *à gauche* **Lactarius blennius**, *à droite* **Lactarius volemus** (vachotte)

1 : **Collybia butyracea.** — 2 : **Collybia velutipes.**
3 : **Collybia dryophila.** — 4 : **Collybia maculata.**

tration ne disparut qu'assez lentement et la malade dut garder deux jours le lit.

Les personnes n'ayant bu qu'une faible quantité de vin, et d'ailleurs très dilué d'eau, ne présentèrent que quelques troubles légers : légère rubéfaction.

Les personnes ne buvant que de l'eau ne furent nullement incommodées.

Il résulte de ces observations que le poison semble avoir été solubilisé par l'absorption de boissons alcoolisées et aussitôt diffusées dans l'organisme. Ces phénomènes se sont reproduits pendant 48 heures après chaque prise d'alcool.

Il semble également que l'intensité des malaises ait été en fonction de la sensibilité intestinale de chaque personne.

L. Hugon.

## EXCURSIONS ESTIVALES ET BRETONNES

■

La région des Côtes-du-Nord avoisinant Lamballe est pauvre en forêts susceptibles d'intéresser l'amateur mycologue.

Sur le bord des grandes routes s'imposent à la vue de nombreux bois, surtout peuplés de Conifères, mais leur sol, trop riche de fougères et d'ajoncs acérés, est vierge de tout champignon.

Ce n'est que dans la forêt de la Hunaudaye (ruines splendides d'un château féodal) avoisinant Quintenic, dans la longue forêt de Saint-Aubin qui la prolonge au Sud-Ouest, et dans la belle forêt de Merdrignac, que nous avons recueilli quelques espèces intéressantes.

En ce qui concerne les récoltes, nous avons pratiqué deux méthodes :

la première est l'habituelle prospection à travers les fourrés denses et les ronces trop attachantes;

la deuxième est une recherche par déplacement automobile :

la voiture, roulant à petit allure, trois personnes exercées observent les fossés humides bordant les routes, et font arrêter le conducteur à la moindre vue inaccoutumée. Le parcours ainsi raisonné d'une centaine de kilomètres de fossés nous a permis de belles récoltes, alors que les terrains sous bois, affreusement secs, aux mois de juillet et d'août de cette année, ne favorisaient aucun mycélium.

*Boletus appendiculatus* est un beau cèpe à chapeau brun un peu velouté, à fort réseau apparent sur le stipe et à tubes jaune sulfurin bleuissant facilement. Son goût, à l'état cru, est acidule; mais cuit c'est une bonne espèce. Nous avons trouvé un géant de 920 gr. près des ruines du château.

*Boletus calopus,* bolet à beau pied réticulé de rose, montre une tête plus claire et un goût amer fort prononcé. Les pores sont jaunes et la chair bleuit fortement à la cassure.

Tel aussi est le caractère de *Boletus albidus* qui se différencie par

un pied blanchâtre orné d'un fin réseau rouge, une chair un peu amère et un chapeau très clair.

*Boletus luteus* appartient au groupe des bolets à anneau. Mais l'anneau n'a pas la même origine que celui des Amanites : il est d'origine tardive. Celui du *luteus* est d'abord blanc, mais se teinte rapidement de violet pour devenir ensuite noirâtre. La cuticule du chapeau est excessivement visqueuse et jouit de propriétés laxatives. Les pores sont jaunes comme la chair, mais celle-ci est immuable.

*Boletus bovinus* est très reconnaissable : stationne sous les pins, possède des pores jaunes, grands, envahissant le pied, une tête fauve carné très visqueuse, une chair immuable, molle et médiocre au goût.

*Boletus variegatus,* souvent son voisin sur les talus, a un chapeau sec et moucheté de fibrilles appliquées. Ses pores sont fins, courts, et olivâtre foncé. Sa chair bleuit à peine et possède une odeur désagréable qui, très spéciale, ne m'a jamais rappelé le chlore dont parlent les traités.

*Boletus rufus* appartient au groupe des « *Scaber* » facilement identifiables par leurs stipes ornés de mèches foncées appliquées ou mucronées. Leur chair devient rapidement molle et jouit de propriétés hydrophiles qui les rend culinairement inutilisables à la moindre averse un peu prolongée. La taille du *rufus* est souvent respectable. Son chapeau est d'un beau rouge. La cassure de son pied a tendance à verdir à l'air.

*Boletus duriusculus* en est voisin, mais son chapeau est bistre, sa chair tend à rougir, et sa qualité de chair, moins spongieuse, est très appréciable.

*Amanita pantherina* non satisfaite de son anneau blanc strié inséré bas sur le pied, pare celui-ci de bracelets circulaires et sa tête brune de nombreuses verrues blanchâtres.

*Amanita spissa* est son cousin germain, de pied plus trapu, à bulbe épais privé de bourrelets, à fine odeur de radis.

La première espèce donne lieu à des empoisonnements assez sérieux et dont la cause est encore mal connue (Ref. Dujarric de la Rivière et R. Heim), peut-être due à une mycéto-atropine.

La deuxième est parfaitement comestible.

*Clitopilus orcella* allie à une fine odeur de pain frais une délicate coloration rose des lames. C'est un mets très recherché dont la décurrence visible des lames ne peut le faire confondre avec de dangereux *Entolomes* à spores également roses.

*Cortinarius hematochaelis,* espèce élégante à tête visqueuse, possède un superbe pied orné de cercles concentriques rouge sang.

*Lacrymaria velutina* est un Hypholome dont les lames pleurent comme les Coprinus, avec moins de chagrin.

*Craterellus cornucopioides* attriste un peu le sol de sa couleur noire et de son nom funèbre (trompette des morts), mais réjouit l'amateur qui pourra faire sécher et pulvériser ces « cornes d'abondance », et en saupoudrer de nombreuses omelettes.

*Lentinus lepideus* pare les vieilles souches de son beau chapeau blanc écailleux, d'odeur très agréable, protégeant des lames dont le bord est sinué.

Ses coéquipiers de souche, *Polyporus acanthoides* et *Banus torulosus* étalent, le premier, des plaques épaisses, joliment veloutées et découpées, le second des conques au reflet lilacin.

Sur la terre, lié aux racines, *Dedalea biennis* montre ses pores en labyrinthe qui se colorent peu à peu en rouge.

Sur le sol de grosses fructifications globulaires dénoncent les *Scleroderma verrucosum,* bien mal nommés car leur peau brune est très lisse à côté de l'épiderme verruqueux, mais à peine teinté de crème, de *Scleroderma vulgare.*

Enfin, *Clavaria cinerea* décore de ses fines touffes corallifères cendrées les endroits un peu moussus.

Georges Bloch-Lafon.

## INFORMATIONS

La Mycologie a été frappée d'une manière particulièrement sensible durant la présente année. Nous avons appris en effet successivement le décès du Professeur Beauverie, de Lyon, dont l'œuvre botanique s'est étendue à de nombreuses questions mycologiques, notamment aux champignons des bois, du Professeur P. Sabouraud, l'éminent spécialiste des mycoses, de M. J. Zvara, le distingué mycologue tchécoslovaque, collaborateur de notre savant confrère, M. Melzer, et auteur avec celui-ci d'une monographie aujourd'hui classique des Russules de Bohème, enfin de M. A. Puttemans, de Rio-de-Janeiro.

**Champignons rares.**

Parmi les envois reçus au mois de septembre, citons le *Pleurotus olearius* recueilli sur souches de chênes en abondance à Nanteuil-la-Fosse, près d'Epernay (Marne) par M. Ch. Grienenberger. On sait que d'après M. R. Heim cette forme septentrionale croissant sur feuillus serait distincte du véritable Pleurote de l'olivier, propre à la région méditerranéenne. Elle serait au contraire identique à celle de l'Amérique du Nord, propre au chêne et au pin, à laquelle le nom de *Pleurotus illudens* pourrait être réservé.

**Planches en couleurs.**

Les deux planches de Lactaires et de Collybies que nous publions dans ce Supplément s'ajoutent aux quatre planches d'Amanites publiées dans les Suppléments du Tome II. Les descriptions des espèces ainsi figurées, auxquelles s'ajouteront celles qui concernent des planches de Pezizes et d'Hygrophores prévues pour le Tome V (1939), feront l'objet d'une publication générale dans un Supplément de 1939.

**Revue de Mycologie.**

Nous adressons un pressant appel à tous ceux de nos abonnés qui ne sont pas encore en règle avec notre trésorier en les priant instamment de ne pas apporter par leur oubli prolongé une difficulté supplémentaire dans l'administration de notre Revue, que la situation actuelle rend déjà suffisamment délicate. Nous sommes d'ailleurs persuadés que ce nouvel appel ne sera pas vain.

---

# TABLE DU SUPPLEMENT

## Tome III

**Chronique anecdotique,** par Camille Fauvel.

Littérature et mycologie, p. 1, p. 45.

**Planches en couleurs hors-texte,** d'après les gouaches de A. Bessin.

I. *Lactarius controversus, mitissimus, blennius, volemus.*
II. *Collybia butyracea, velutipes, dryophila, maculata.*

**Toxicologie** Pages

A propos de la comestibilité de quelques Agarics, par R. H..... 11
Le Poison phalloïdien. III. Physiologie ou mécanisme de l'empoisonnement phalloïdien (Expériences), par le Docteur Guétrot..... 17
Une intoxication par *Coprinus atramentarius*, par L. Hugon..... 48

**Champignons parasites de l'homme,** par Jacques Ducké.

VI. Le Muguet. L'érythème des nouveaux-nés. Les vulvovaginites..... 9
VII. Erythrasma. Epidermophytie inguinale. Langue noire pileuse..... 46

**Champignons comestibles et vénéneux**

Dates d'apparition et de disparition de quelques champignons en forêt de Rambouillet (année 1936), par A. Fouché..... 13
Les noms vulgaires des champignons..... 14

**Excursions,** par G. Bloch-Lafon.

Excursion dans la forêt de Fontainebleau..... 6
Excursions estivales et bretonnes..... 49

**Informations et Nouvelles**..... 15, 28, 51

**Exsiccata**

N° 13. *Puccinia mirabilissima* Peck sur *Mahonia Aquifolium.*
N° 14. *Cystopus Convolvulacearum* Otth. sur *Convolvulus Gharbensis.*
N° 15. *Xylaria hypoxylon* L.
N° 16. *Hemileia vastatrix* Bk. et Br. sur *Coffea arabica.*
N° 17. *Puccinia Magnusiana* Koern. sur *Phragmites communis.*
N° 18. *Marasmius perforans* Fr.

---

Le gérant du Supplément : L. Méry.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1938.